

C'était un défi, tant le film de Jean Girault avec Louis De Funès et Jacqueline Maillan, à coup de rediffusion télévisée, a marqué toute une génération. Ne cachons pas que si nous avions au début quelques craintes sur le projet, elles se sont vite envolées, tout comme nos rires. Franchement, Lionnel Astier a réalisé un excellent travail sur l'adaptation, qu'il cosigne avec Stéphane Pouplard, et sur la mise en scène. C'est une pièce de boulevard, une vraie, avec son rythme, ses rebondissements, ses moments de folie et ses exercices de bravoure pour les comédiens. Jacqueline, candide à souhait et totalement barrée, a offert à son époux une concession pétrolière sud-américaine sans valeur. Pour cela, elle a un peu vidé le compte en banque de monsieur. Ce dernier, un peu agacé, va passer son week-end à tenter de la fourguer à un pigeon, le milliardaire amoureux de sa fille. Le propos de la pièce victime d'un coup de pompe, Astier a placé l'action après 1974, lors des années Giscard, en pleine crise pétrolière.

Ainsi, l'histoire de la concession passe sans faire de marée noire! Et cela donne surtout une couleur très « Au théâtre ce soir » qui n'est pas déplaisante. Mais là, les décors sont signés Sophie Jacob et les costumes Sandra Gutierrez et Marc Clément. Dans le rôle de Jacqueline, Valérie Mairesse a choisi un registre très différent de la Maillan : la douceur et la tendresse. Avec son grand corps à la Jacques Tati, Eric Berger est sublime dans le crétinisme et le burlesque. Rachel Arditì incarne à merveille la jeune femme charmante et capricieuse. David Saada est une découverte à qui l'on souhaite un bel avenir. Alexandre Jazédé est parfait en benêt. Si Bénédicte Dessombz est plaisante en Charlotte, elle joue un peu en force Palma Diamantino. C'est la difficulté des doubles rôles. Quant à Lionnel Astier, impayable dans le rôle de Léonard, il mérite toute notre admiration. ■

Marie-Céline Nivière

Bouffes Parisiens

